

laire de Redon et son interprétation) et de l'historien moderne (analyse du cadastre) sont bien intégrées aux – et non seulement «accompagnées» par des – prospections archéologiques sur le terrain ainsi qu'aux fouilles bien choisies. Neuf «saisons» ont été consacrées aux prospections sur le terrain (le *field-walking*) et quatre «saisons» aux fouilles. Un inventaire systématique de l'habitat rural, et surtout de la maison paysanne, était achevé en 1986. L'analyse des cadastres a été au début des années 1980 une des tâches majeures ; puis il a fallu deux ans pour rassembler et analyser la documentation sur les domaines et la démographie du xv^e au xviii^e siècle. C'est une étude modèle dont les principes et la méthodologie peuvent être appliqués aux autres régions et aux autres cultures.

En effet, les prospections sur le terrain et l'analyse des documents sont traités d'une façon rigoureuse et les résultats bien intégrés. Les techniques sont capables d'être appliquées aux autres cultures et régions. Pour l'habitat, on obtient des résultats importants sur 1) les déplacements de l'installation/habitat vers la fin du Moyen Âge ; 2) les changements dans la gestion de la terre et les propriétés foncières au xv^e siècle ; 3) l'évolution de l'agriculture entre le 1^{er} siècle avant J.-C. et le xx^e.

Les résultats des recherches sur les relations entre la population (ou plutôt les populations) depuis l'Antiquité tardive jusqu'à présent sont de la première importance. La culture des céréales était essentielle pour une population dont la majorité jusqu'à notre époque habitait la campagne et dont l'économie était plutôt une économie rurale. La région choisie pour cette étude est typique des zones de culture de céréales en Europe septentrionale. La synthèse des résultats contribue à notre compréhension du processus politico-économique, surtout avant l'industrialisation du pays, ainsi qu'à celle des détails de l'évolution de l'est de la Bretagne.

La lecture de ce livre est fortement conseillée à tous ceux qui s'intéressent au paysage breton à tous points de vue ; il devrait être une lecture obligée pour tous ceux qui préparent un diplôme en archéologie ou en histoire médiévale. On peut seulement regretter la qualité de l'édition : il semble que l'on ne se soit pas rendu compte des progrès récents des techniques de reproduction, accessibles même à de petites structures.

Gwyn MEIRION-JONES

La Côte d'Émeraude. La villégiature balnéaire autour de Dinard et Saint-Malo. Cahiers du Patrimoine, 2001, 343 p. in-4°.

L'Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques est désormais une institution bien ancrée dans l'environnement culturel et patrimonial de la France, particulièrement de la Bretagne qui l'a vu naître.

Ses enquêtes topographiques donnent lieu à un enregistrement informatique consultable au centre de documentation de la Direction régionale des Affaires culturelles. Des cédéroms de l'inventaire préliminaire du patrimoine architectural et mobilier sont progressivement mis à la disposition des communes de façon à faire connaître aux élus et responsables communaux les richesses de leur territoire et faciliter ainsi leurs projets de développement.

Dans le même temps, l'Inventaire général poursuit la publication de collections pour le public : les *Itinéraires du Patrimoine* (format 11 x 21), conçus comme un outil ponctuel de tourisme culturel, tels *L'architecte Arthur Regnault* ou *Les orfèvres de Basse-Bretagne* ; les *Images du Patrimoine* (format 21 x 29,7), présentant une sélection des plus beaux monuments et œuvres de chaque région, tels *La vallée du Scorff*, *Le bocage vitréen*, *Le Faou et son canton* ; enfin les *Cahiers du Patrimoine* (format 21 x 27), œuvre scientifique accueillant les synthèses de recherches faites par les meilleurs spécialistes sur un thème, une aire géographique ou un type d'objet ; de nombreuses illustrations, le plus souvent inédites, plans ou documents d'archives y viennent éclairer des textes qui s'adressent tant aux chercheurs qu'aux amateurs d'art et d'histoire. Après *Le manoir en Bretagne* paru en 1993, le service régional de l'Inventaire général de Bretagne publie aujourd'hui un gros volume de 340 pages consacré à la villégiature balnéaire sur la Côte d'Émeraude, particulièrement à Dinard et Saint-Malo.

Sous la direction des conservateurs de l'Inventaire, Bernard Toulhier à Paris et Francis Muel à Rennes, quatre chercheurs de l'Inventaire régional ont construit en quatre parties une présentation raisonnée – et fort plaisante – de l'architecture balnéaire et de son décor sur la Côte d'Émeraude : Isabelle Barbedor y étudie le territoire de la villégiature, Gaëlle Delignon¹, assistée de Véronique Orain et d'Isabelle Barbedor, la station balnéaire proprement dite, Gaëlle Delignon et Véronique Orain le lotissement et l'habitation, villa ou château, Jean-Jacques Rioult le décor et le goût. Chaque partie est suivie d'exemples, au total 35 études d'ensembles ou de bâtiments. Sont dressés ensuite le catalogue des 269 œuvres étudiées sur Dinard et sur Saint-Malo et le répertoire des principaux maîtres d'œuvres de la Côte d'Émeraude. L'ouvrage s'achève par les sources et la bibliographie pour toutes les communes de la côte, de Cancale à Saint-Cast, les notes des différents chapitres (les notes des «exemples» sont en marge du texte, ce qui simplifie évidemment leur consultation²), les index des noms

¹ Gaëlle DELIGNON a soutenu en 1998 et publié en 1999 une thèse sur *Urbanisme et architecture balnéaires de Saint-Malo – Paramé : l'invention d'un site (1840-1940)*.

² Le nombre de notes entre les parties est inégal : 75 notes pour les 17 pages de la 1^{ère} partie, une seule note pour les 20 p. de la 4^{ème} partie.

de personnes, des noms de lieux, des appellations, et l'index des matières des notices du catalogue.

La Côte d'Émeraude, invention littéraire de la fin du XIX^e siècle, c'est tout d'abord Saint-Malo, Dinard et Paramé, mais aussi toutes les stations balnéaires qui s'échelonnent au long des plages et des falaises depuis la baie de Cancale jusqu'à la pointe du Cap Fréhel. En publiant en 1884 son ouvrage *La Côte d'Émeraude, Saint-Malo et ses souvenirs* et en associant les couleurs du ciel et de l'eau, l'avocat malouin Eugène Herpin créait une dénomination appelée à un grand avenir publicitaire et touristique.

L'enquête menée par l'Inventaire est considérable : à Saint-Malo par exemple 1 204 maisons de villégiature ont été recensées pour la période 1840 à 1940 (p. 48, *Saint-Malo, une mosaïque de sites balnéaires*). Trois groupes d'acteurs occupent dès l'origine le devant de la scène et contribuent à l'invention du site balnéaire : les aristocrates et les personnalités étrangères ou extérieures attirés par le paysage littoral, les baigneurs séduits par le discours thérapeutique, les artistes en quête de nature et de pittoresque. Mais la présence des Anglais contribue au développement de la station en s'intégrant au site portuaire existant à Saint-Servan et surtout à Dinard. L'extension du chemin de fer participe également, à grand renfort de publicité, à l'émergence d'une industrie des bains de mer et à la célébrité des nouvelles stations balnéaires, à tel point que c'est à Saint-Briac (p. 58, *Saint-Briac, un site balnéaire pittoresque*) que le dessinateur Joseph Pinchon installe Mme de Bel Air et sa célèbre servante Bécassine ! Nouvelles routes côtières et lignes de tramway (p. 45, *le tramway, un enjeu pour les stations*) facilitent les communications et mettent en valeur les sites panoramiques. La spéculation foncière va de pair avec l'urbanisation des lieux de villégiature.

En 1870 la Côte d'Émeraude présente encore davantage d'espaces non bâtis, *dunes ou mielles*, vastes landes incultes, que de zones construites. Au XX^e siècle le littoral passe du site balnéaire à la station, d'un espace vide à une succession de villes denses et reliées entre elles. L'appropriation du rivage le transforme en un espace urbanisé dont les fondements sont les boulevards (p. 85, *le boulevard Châteaubriant à Paramé*), les digues (p. 84, *la digue de Saint-Malo-Paramé*), les promenades (p. 86, *la promenade au clair de lune à Dinard*), les édifices collectifs de loisirs (p. 110, *un complexe balnéaire, le Casino-Balnéum de Dinard*) les hôtels (p. 113, *le Grand-hôtel Franklin à Saint-Malo*), les équipements sportifs tels que tennis, golf ou yachting.

L'architecture est particulièrement mise en valeur dans l'ouvrage, grâce à la fois à l'étude des lotissements (p. 135, *le lotissement-paysage du peintre Alfred Marinier à Saint-Cast*), mode privilégié d'aménagement de quartiers urbains homogènes mis en place par des sociétés civiles, et aussi

à l'analyse de la construction des maisons de villégiature, combinant de façon subtile règlements urbains et laisser faire architectural. Si le château de bord de mer s'affirme dans le paysage balnéaire (p. 157, *la villa Saint-Germain à Dinard*), la villa permet un large éventail d'habitat, particulièrement sensible à Dinard, depuis la folie architecturale (p. 162, *le pavillon indien du prince de Galles à Paramé*), les hôtels somptueux aristocratiques (p. 164, *la villa Ker Léo à Saint-Cast*) ou bourgeois, parfois inspirés des malouinières, la maison familiale, la maison mitoyenne d'influence anglo-saxonne... Dès la fin du XIX^e siècle apparaissent même les immeubles collectifs de rapport.

Conséquence de l'origine britannique des premiers acteurs, les emprunts faits à l'architecture anglaise sont à plusieurs reprises et à juste titre soulignés par les auteurs. Mais c'est bien dans le style et le décor intérieur que se fait sentir le plus fortement cette anglomanie. Et cependant dès 1880 on voit apparaître sur la Côte d'Émeraude, comme ailleurs, un éclectisme triomphant : gothisme revisité, goût pour la couleur, Art Néo ou Art Nouveau, style italien (p. 192, *la villa Reine Hortense à Dinard*), modernisme et Art Déco hésitant, style Period rooms, régionalisme (p. 195, *l'hôtel Ar Vro à Saint-Cast*) allant jusqu'aux bretonneries, sans oublier à Dinard les jardins architecturés (p. 191, *le château de Port-Breton à Dinard*).

D'abondantes photographies illustrent l'ouvrage ; heureusement sélectionnées, elles sont d'une très grande qualité³. Le catalogue des œuvres et le répertoire des architectes complètent utilement les textes⁴. Les coquilles sont rarissimes. Peut-être eut-il été utile de préciser l'évolution du toponyme Dinard : d'abord Saint-Énogat, puis (décret du 21 juillet 1879) Dinard-Saint-Énogat, enfin (décret du 14 novembre 1921) Dinard. Le chef-lieu de canton est transféré de Pleurtuit à Dinard en 1879 (et non 1881, p. 208).

Curieusement les pêcheurs de la Côte d'Émeraude sont peu présents dans l'ouvrage. Certes il est bien noté (p. 72 par exemple) qu'une nouvelle manne, le commerce de luxe, tend à s'introduire dans les mœurs balnéaires au profit des pêcheurs, mais que devient l'habitat des paysans récolteurs de goëmons et celui des pêcheurs si nombreux sur la côte ? Sauf erreur de ma part l'inscription maritime n'apparaît pas dans le texte ; et pourtant elle

³ Certaines photographies anciennes auraient mérité une reproduction plus généreuse, par exemple les vues de Dinard en 1860 (p. 25), en 1877 (p. 95), en 1910 (p. 101).

⁴ Le kiosque à musique du parc des Tourelles à Dinard construit en 1927 par René Aillerie (p. 280) a été détruit vers 1957. — À Dinard la rue Saint-Énogat ne se prolonge plus aujourd'hui jusqu'au boulevard Féart (p. 292, notice Janvier). — L'architecte Arthur Regnault a fait l'objet d'une publication par l'Inventaire général Bretagne, n° 34 des Itinéraires du Patrimoine (p. 302).

gère une part importante des populations des communes étudiées. De même le génie militaire, propriétaire ou affectataire de nombreux terrains côtiers, notamment des pointes fortifiées, est absent malgré les sources mentionnées p. 309. Quel rôle l'armée a-t-elle joué dans la transformation du territoire ?

La Côte d'Émeraude dispose désormais de l'ouvrage scientifique de référence sur sa création et son évolution. La qualité exemplaire de la publication en rend agréables la lecture et la consultation. Cet ouvrage deviendra la bible des défenseurs du patrimoine, l'instrument de travail pour les aménageurs du territoire et, pourquoi pas ? le guide du conservateur du musée du Site balnéaire de Dinard chargé du futur centre d'interprétation et d'aménagement du patrimoine (C.I.A.P.).

Jacques CHARPY

Missel pontifical de Michel Guibé (xv^e siècle). Cérémonial du couronnement des ducs de Bretagne. Rennes, Éditions Ouest-France - Association des Amis des Archives historiques du diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo, 2001, 112 p.

Ce bel ouvrage collectif consacré au missel pontifical de Michel Guibé, évêque de Saint-Pol-de-Léon (1447), puis de Dol (1478-1482) et enfin de Rennes (1482-1502), autrefois dans la bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Rennes et aujourd'hui conservé dans les archives de l'archevêché, vient à son heure. À tous, il offre l'occasion de découvrir un beau manuscrit illustré de la fin du xv^e siècle, dans un grand format fort agréable à manier et dans une édition très soignée, généreuse en reproductions couleur, aussi bien de détails que de folios complets, reproduits en pleine page. Aux historiens, il apporte un complément précieux aux études et éditions récentes consacrées aux manuscrits liturgiques épiscopaux et aux *ordines* de couronnement¹. Livre liturgique contenant les offices et cérémonies propres à l'évêque, le manuscrit de Michel Guibé se signale en effet par la présence en son sein d'un texte exceptionnel : le cérémonial du couronnement des ducs de Bretagne par l'évêque de Rennes, un texte qui servit probablement pour le couronnement d'Anne de Bretagne, le 10 février 1489. Par son texte comme par ses images, il représente ainsi un

¹ PALAZZO, É., *Histoire des livres liturgiques. Le Moyen Âge des origines au XIII^e siècle*, Paris, 1993 ; JACKSON, R. A., *Ordines coronationis Franciae. Texts and Ordines for the Coronation of Frankish and French Kings and Queens in the Middle Ages*, 2 vol., Philadelphie, 1995 et 2000 ; LE GOFF, Jacques, et alii, *Le sacre royal à l'époque de saint Louis d'après le manuscrit latin 1246 de la BnF*, Paris, 2001.